

A Film Set

Aide à la recherche 2013

Le projet *A Film Set* consista en une recherche à la fois documentaire et plastique prenant la forme, au départ indéterminée, de trois films abstraits muets, filmés en intérieurs. Le projet prévoyait également la réalisation d'entretiens menés dans trois pays, avec trois personnes issues de domaines professionnels spécifiques. Le but étant de transcrire ces entretiens sous la forme de sous-titres pour les trois films.

Se déployant sur presque deux ans (2012-2014), le projet de recherche me mena à Londres et dans le sud de la France pour mener deux des trois entretiens, et en résidence à Lafayette Anticipation (avant travaux) durant trois mois pour les expérimentations plastiques et le tournage des trois films. Le projet resta cependant inachevé notamment pour des raisons plastiques, mais aussi et surtout du fait de l'impossibilité complète à mener le troisième entretien. En effet, fin 2012, j'ai entrepris la recherche d'interlocuteurs et obtenu une prometteuse possibilité de prise de contact avec un ex-pilote de drone d'observation de l'armée américaine. Cependant, entre 2013 et 2014 un sorte de scandale, ou de prise de conscience de l'opinion publique, émergea, faisant passer l'image des pilotes de drones des armées de la position de simples observateurs des conflits terrestres depuis le ciel, à celui de froids assassins de jeux-vidéo, opérant depuis leurs canapés. C'est notamment le lanceur d'alerte Brandon Bryant, qui en témoignant devant un conseil d'expert de l'ONU en 2013, révéla le véritable rôle d'une partie des pilotes de drones dans la plupart des armées occidentales. Cette prise de conscience morale crispa définitivement la communication des armées à travers le monde sur la question des drones et concernant l'introduction de nouvelles technologies en général sur le champ de bataille. Il est désormais quasi impossible d'interviewer un pilote de drone qu'il soit engagé ou retraité, qu'il fut simple pilote d'observation ou directement engagé dans des opérations armées. La rencontre d'un simple projet artistique avec la marche de l'actualité à l'échelle globale, finit ainsi de mettre fin à mon projet d'entretien.

D'un point de vue théorique, ce projet de triptyque souhaitait interroger la relation de plus en plus abstraite que l'être humain construit avec la nature (au sens de « réel ») dans ses tentatives croissantes de la maîtrise par la technologie. Dans ce contexte, le projet se concentra sur le rôle particulier joué par les images et les représentations en tant qu'interface principale de la relation.

Transformer notre environnement pour changer la façon dont il se révèle à nos yeux, construire des images pour opérer à une autre échelle, extraire des informations du réel pour en projeter de nouvelles visions sur nos écrans ; nous créons des images outils, des images techniques, comme une extension de nos perceptions oculaires (de la même manière qu'un levier est une extension du bras), notre écran devenant ainsi notre nouvelle rétine. Nous construisons d'autres visions du réel, d'autres façons de le voir pour mieux le comprendre et s'en rapprocher, mais la multiplication même des représentations nous oblige à une distance relative. Avec la multiplication des images, s'insère le doute sur son authenticité. Les images techniques, sont-elles moins réelles que celles projetées habituellement sur la surface de ma rétine ? S'agit-il de représentations déformées ou simplement une autre manière de percevoir le réel ?

Si les êtres humains peuvent douter de leurs yeux ainsi que des images qu'ils créent, ils ne peuvent pas douter du fait qu'en créant et en utilisant ces visions alternatives du réel, ils transforment lentement leur regard. Un regard possible peut-être, mais un regard qui n'est pas inné. Un regard construit pour un être qui a fabriqué sa propre réalité et qui continuellement cherche à se recréer. Plus que d'un être humain « artificiel », c'est d'un être humain « abstrait », abstrait de la nature, dont il s'agit peut-être.

De cette manière le projet *A Film Set* ambitionnait de poursuivre une réflexion précédemment initiée par *Just in Time, or a Short History of Production* et *Five Conversations*, deux projets précédents avec lesquels j'ai tenté d'engager une réflexion sur la manière dont les conditions de production technique engendrent des systèmes de perceptions et de croyances spécifiques.

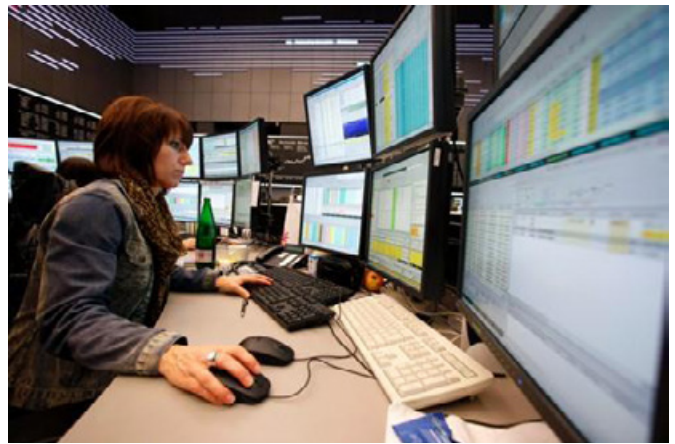
Au final, deux des trois entretiens ont été menés, les expérimentations formelles en vu du film et le tournage proprement dit également, en empruntant dans la prise de vue et sur le dispositif de tournage même, des éléments connexes à chacun des entretiens réalisés ou prévus. Un des trois films fut terminé et a été diffusé lors de deux expositions, lors de l'entrouverture des résidences à Lafayette Anticipation puis dans le cadre de l'exposition *Fabulae* co-organisée par le Cnap à La Station, à Nice en 2016.



Entretien réalisé en 2013 mais non publié :

Entretien avec Christian Abric, fondateur du Jardin Ferroviaire de Chattes (Isère). Il a fondé en 1987 ce jardin paysager de 1300m², avec plus de 200 espèces de plantes dans lequel se trouve 1100 mètres de réseau ferroviaire (échelle 1/22,5^e), 30 trains et 250 wagons qui serpentent parmi la reconstitution d'une ville, de villages, de rivières, routes, lacs et montagnes empruntés au paysage de la région.

Notre entretien a porté sur la création du jardin, son travail au quotidien, le pilotage des trains, la mise en scène et la construction des décors, et le rapport avec le public. Nous avons notamment abordé des questions de représentation et d'échelle, le fantasme du voyage en train, l'image du monde vu du train, la projection du regard à l'intérieur de ces trains miniature et le rapport au réel extérieur. Et enfin une mise en perspective avec sa propre vie, celle d'un vendeur d'assurance qui plaque tout pour poursuivre un rêve d'enfant.



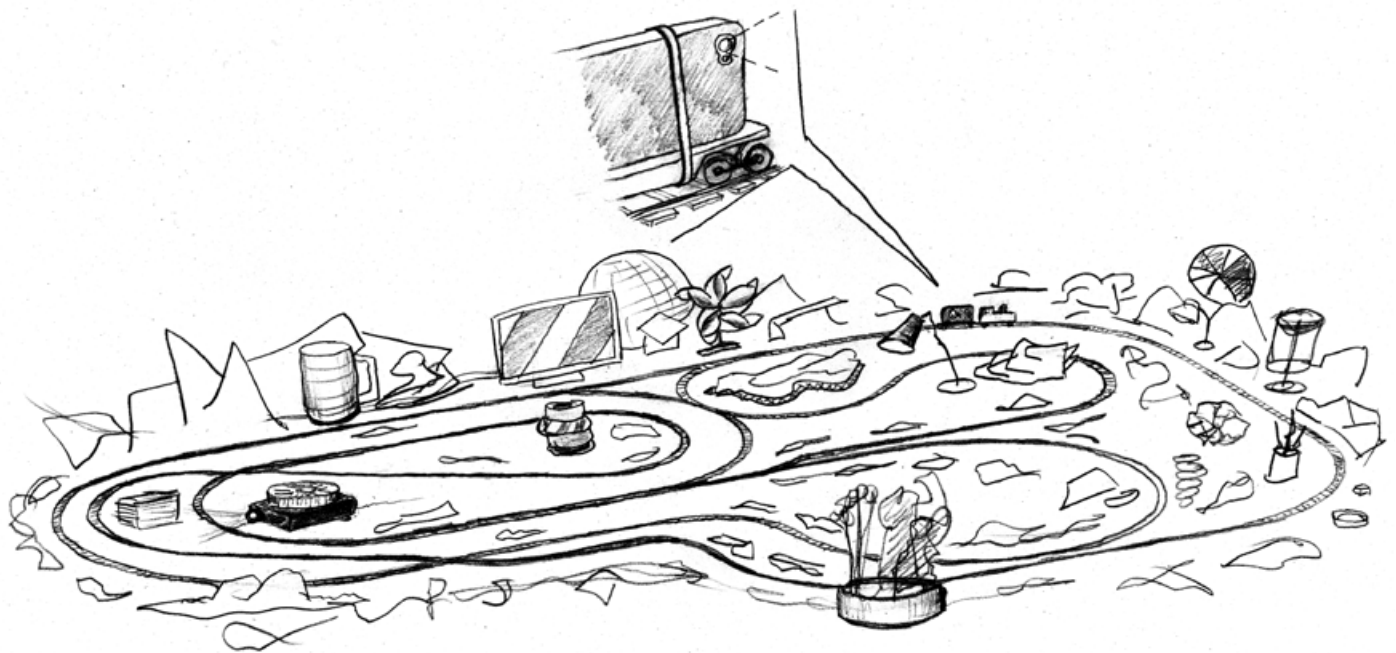
Entretien réalisé en 2013 et publié dans le seul des trois films terminé :

Entretien avec Juliette Jestin, opératrice sur le marché des devises chez Marlyn-Lynch Bank of America dans La City de Londres. Nous avons abordé son environnement technique, le travail au quotidien, l'audit des cours des devises et des médias, la prise de décision et la représentation de son impact réel. Nous avons aussi évoqué la progressive automatisation de son travail avec le développement du Trading Haute Fréquence, ainsi que le rapport entre sa vie personnelle et l'impact de la finance sur l'économie réelle.



Entretien non réalisé :

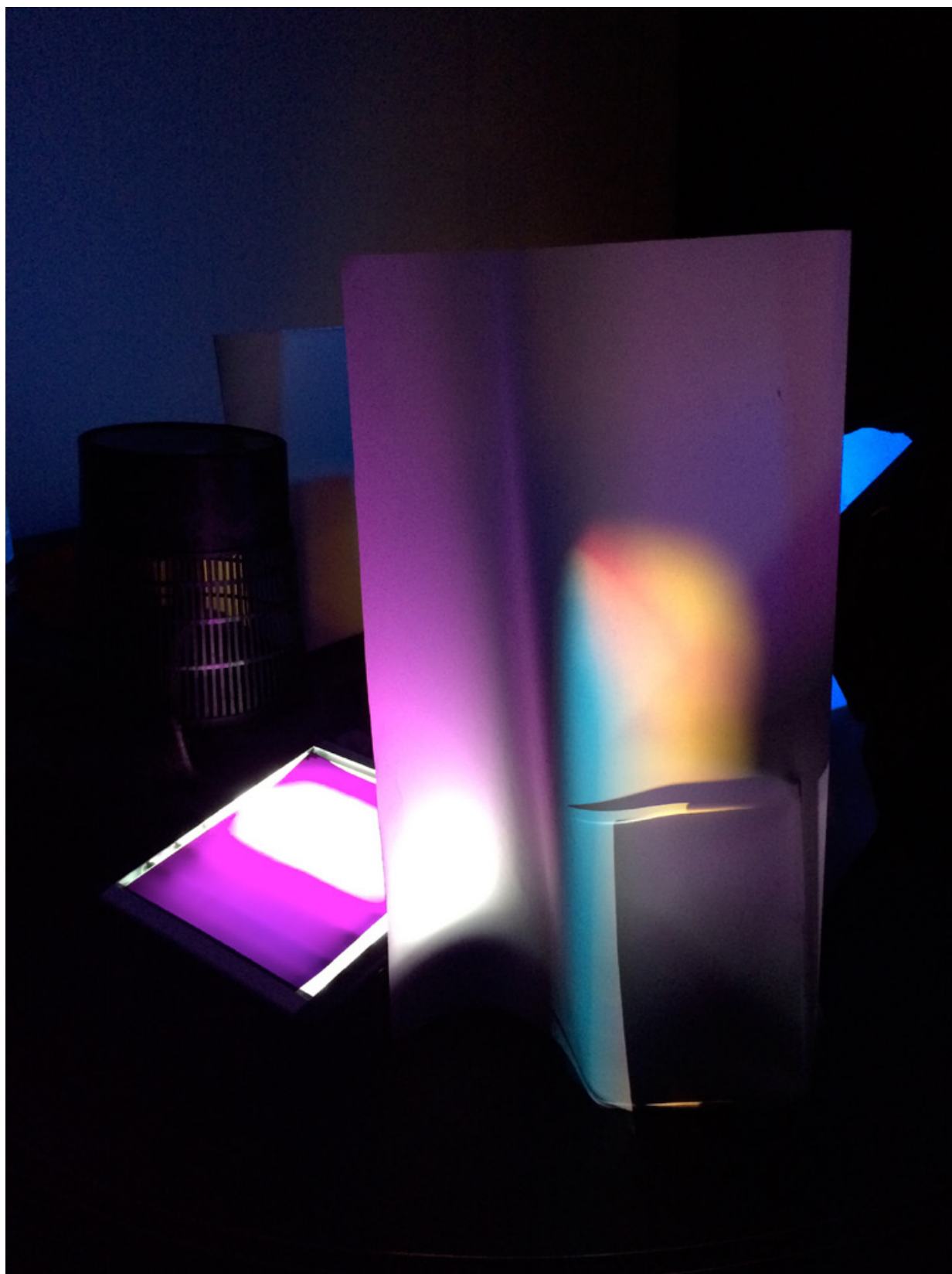
Entretien prévu avec un ex-pilote de drone de l'armée américaine ayant à priori opéré sur la base de Creech, dans le Nevada, pour des missions de reconnaissance et d'observation exclusivement. Je souhaitais parler avec lui du mode opératoire d'une mission, de la perception du terrain d'opération à travers le filtre du protocole de mission et du pilotage à distance. Mais aussi savoir comment il négocie ce « télé-travail » : être pilote la journée sur le champ de bataille et père de famille le soir quittant son bureau pour rejoindre une vie familiale américaine quotidienne.



Le tournage a eu lieu dans un grand atelier plongé dans le noir au sein des résidences organisées par la fondation Lafayette dans les locaux du futur Lafayette Anticipation, avant le début des travaux. Dans ce que l'on pourrait appeler, un plateau de tournage miniature, les accessoires et les décors étaient constitués d'objets communs épars, de fragments, de bouts de carton, de scotch, piochés dans l'atelier ainsi que d'objets empruntés à l'environnement professionnel des trois personnes interviewées.

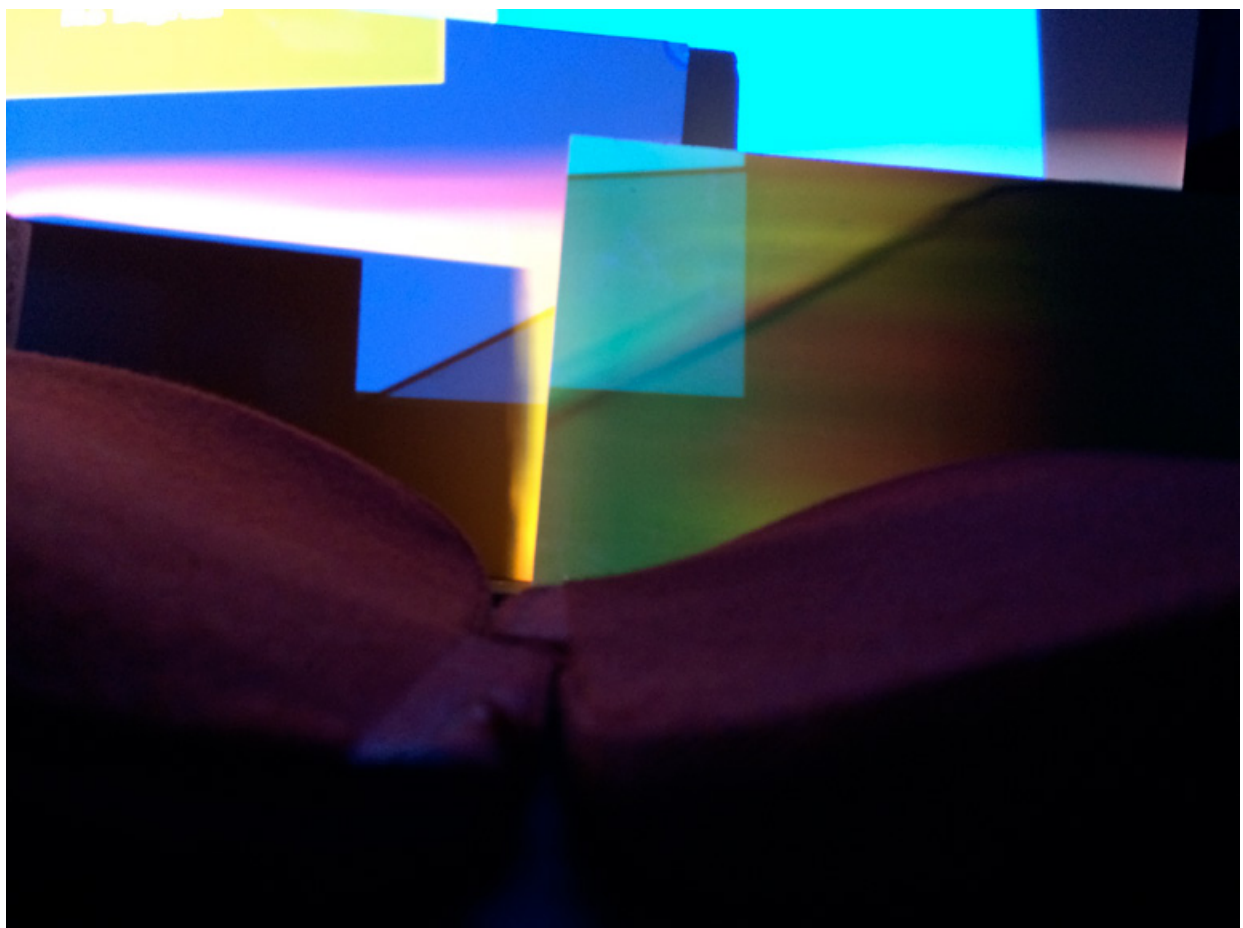
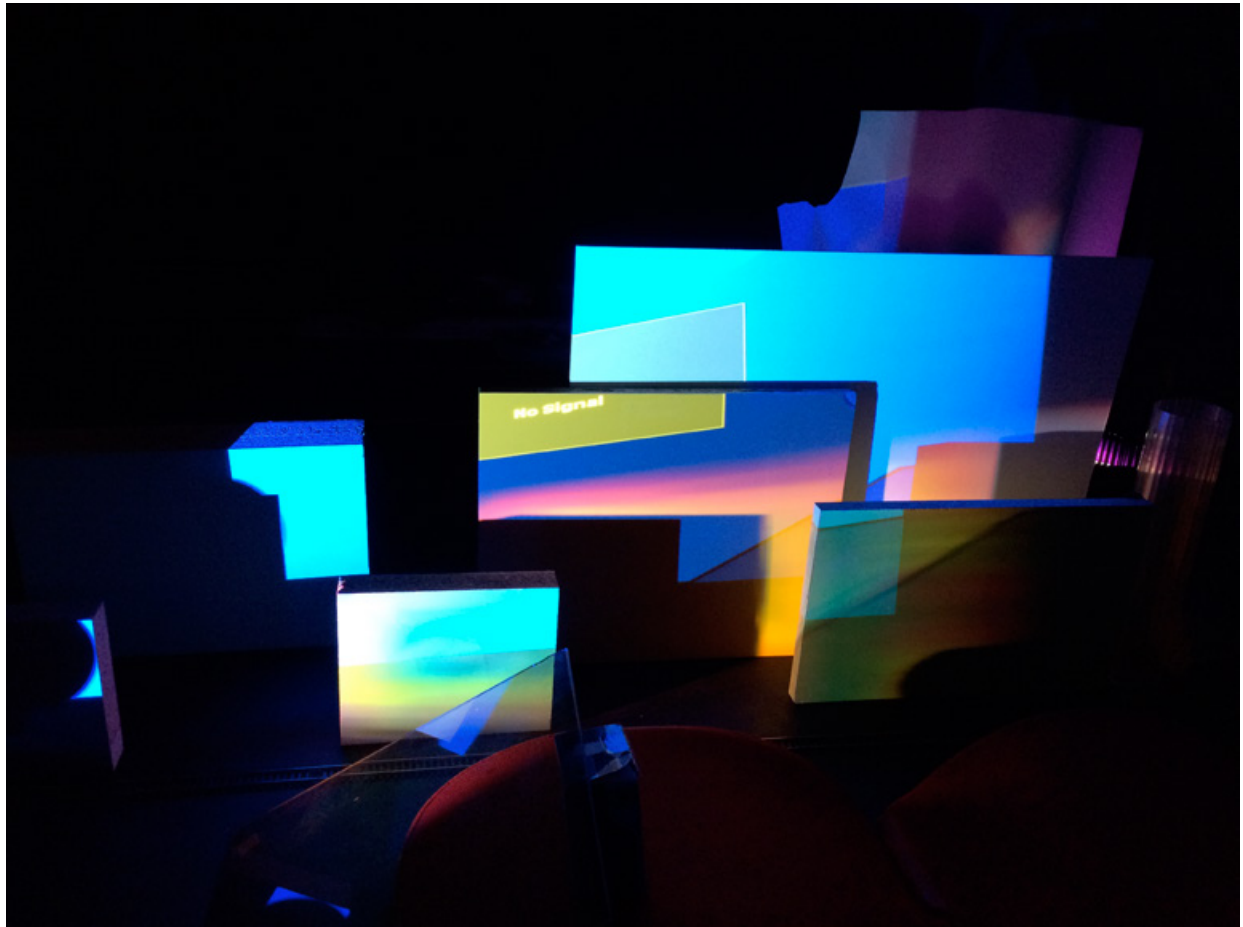
L'ensemble permettait à une caméra de jouer avec les formes, motifs, couleurs, ombres et profondeurs de champ, pour pouvoir tourner à l'aide de ces objets concrets un film fait de motifs, de couleurs, de contrastes et de mouvements, en somme un film abstrait ou presque. Au milieu de ce décor, la caméra était un iPhone et le rail de travelling celui d'un train électrique miniature. Ainsi, l'iPhone, en mode camera, couché sur un wagon marchandise du train électrique, parcourait un paysage d'objets pour tourner un long plan séquence en travelling et en boucle. Le parcours du train prévoyait trois aiguillages possible, trois films en partie identiques, mais toujours divergents.

À cette première captation vidéo, devait se superposer ensuite pour chaque film, le sous-titrage d'un des entretiens pour une durée de film n'excédant pas 10 minutes.



Vues du tournage





EXTRAIT – Entretien avec Juliette Jestin, quartier Saint-Paul, Londres, décembre 2013, «trading desk» au 1^{er} étage du siège anglais du groupe Marlyn-Lynch Bank of America.

Version éditée pour le sous-titrage

phrases longues = 3 sec

phrases courtes = 2 sec

// = pause 2 sec

– J’arrive à 6h30 le matin

D’abord je commence par un trading meeting avec toute l’équipe du desk,

moi mon desk fait surtout de l’inflation.

Là on fait le tour des événements qui vont arriver dans la journée

et qui pourraient impacter le marché.

Ensuite avant l’ouverture des marchés à 7h,

il faut que je mette au point tous mes systèmes là sur mes écrans,

j’en ai huit.

Et à partir de 7h c’est non-stop sans pose jusqu’à 16h30.

//

– On dirait un poste de pilotage.

À quoi sert exactement chaque écran?

//

– Ces deux écrans, en bas, c’est là où j’ai tous mes pricers.

– C’est quoi les pricers ?

– C’est là où je vois tous les risques.

J’ai du risque de taux, du risque d’inflation, du risque de base...

En gros ce sont des tableurs et des courbes.

Sur cet autre écran j’ai mon paniel,

c’est la vision en temps réel de ce que je gagne ou je perds dans la journée.

Ensuite il y a ces deux écrans là, essentiellement pour Bloomberg.

C’est un terminal que tout le monde utilise dans la finance,

j’ai toutes les news économiques qui sortent pendant la journée et qui défilent,

et tous les messages Bloomberg que je reçois,

c’est un peu comme les mails mais en plus rapide.

Il y a aussi un système de chat que j’utilise beaucoup avec les clients.

Sur Bloomberg tu as tous les prix actualisés en temps réel

de tout ce que tu veux,

il suffit de connaître les codes.

Typiquement c’est ce qui rend le monde de la finance un peu abscons

parce qu’on parle surtout en termes codés.

L’obligation à dix ans en Allemagne c’est le Bund,

à douze ans c’est le Schatz, à cinq ans c’est le Bobl

et les codes Bloomberg sont encore différents.

Bund c’est RX, Schatz c’est DU...

si tu sais pas ça tu peux rien faire.

En gros moi j’ai douze courbes que je regarde vraiment toute la journée.

//

– C’est comme voir le monde bouger en temps réel ?

– Oui un peu

– et les écrans du haut ?

//

– Ceux là je les utilise pour traiter soit avec des Brockers,

soit avec des clients mais en électronique

c’est à dire qu’ils m’envoient un ticket, je le price, je le renvoie

et ça, ça pop-up toute la journée.

J’en ai une dizaine par minute

mais une grande partie se fait de façon automatique,

c’est ce que j’ai programmé.

Avec les brockers,

toutes les négociations se font sur des systèmes d’interphones,

j’en ai une trentaine.

J’ai dix brockers avec qui je traite la plupart du temps

et les autres c’est des marchés similaires,

j’écoute un peu ce qu’ils font,

j’en fais de temps en temps, mais assez rarement.

//

– En fait vous êtes hyper reliés,

t’es en contact avec au moins vingt personnes en permanence.

//

– C’est le plus dur,

enfin moi c’est ce que j’ai trouvé de plus dur quand j’ai commencé.

Entendre et voir tout ce qui se passe.

Mais en fait tout se fait de façon très passive au final.

Je n’ai pas besoin d’écouter les lignes pour savoir ce qui cote.

Si on me demande où est le quinze ans UK, même si c’est pas moi le principal market maker,

je le sais parce que j’ai entendu quelqu’un le dire.

C’est limite du reflex, c’est pas de l’intelligence.

//

– Je ne pensais pas qu’il y avait une telle intensité d’information,

en tout cas pas à ce point là.

C’est comme un nuage d’information dans lequel tu baignes toute la journée.

Comment tu le gères ? Est-ce que ça t’as pousser à synthétiser l’information plus vite ?

//

– Au contraire, tu perds un peu de ta capacité analytique,

c’est assez reptilien au bout d’un moment.

Tous les jours tu achètes, tu vends,

ça devient assez automatique.

//

– Ça devient instinctif ?

//

– Oui d’ailleurs ça peut être dangereux.

En 2011, par exemple,

quand l’Italie à énormément bougé,

ça a eu un effet sur tous les marchés liés à l’inflation.

Donc typiquement avant 2011

quand j’étais en longue inflation sur des obligations italiennes

liées à l’inflation européenne

je hedgeais parfois avec de la France.

Donc j’étais long 54 d’Italie, short 54 France

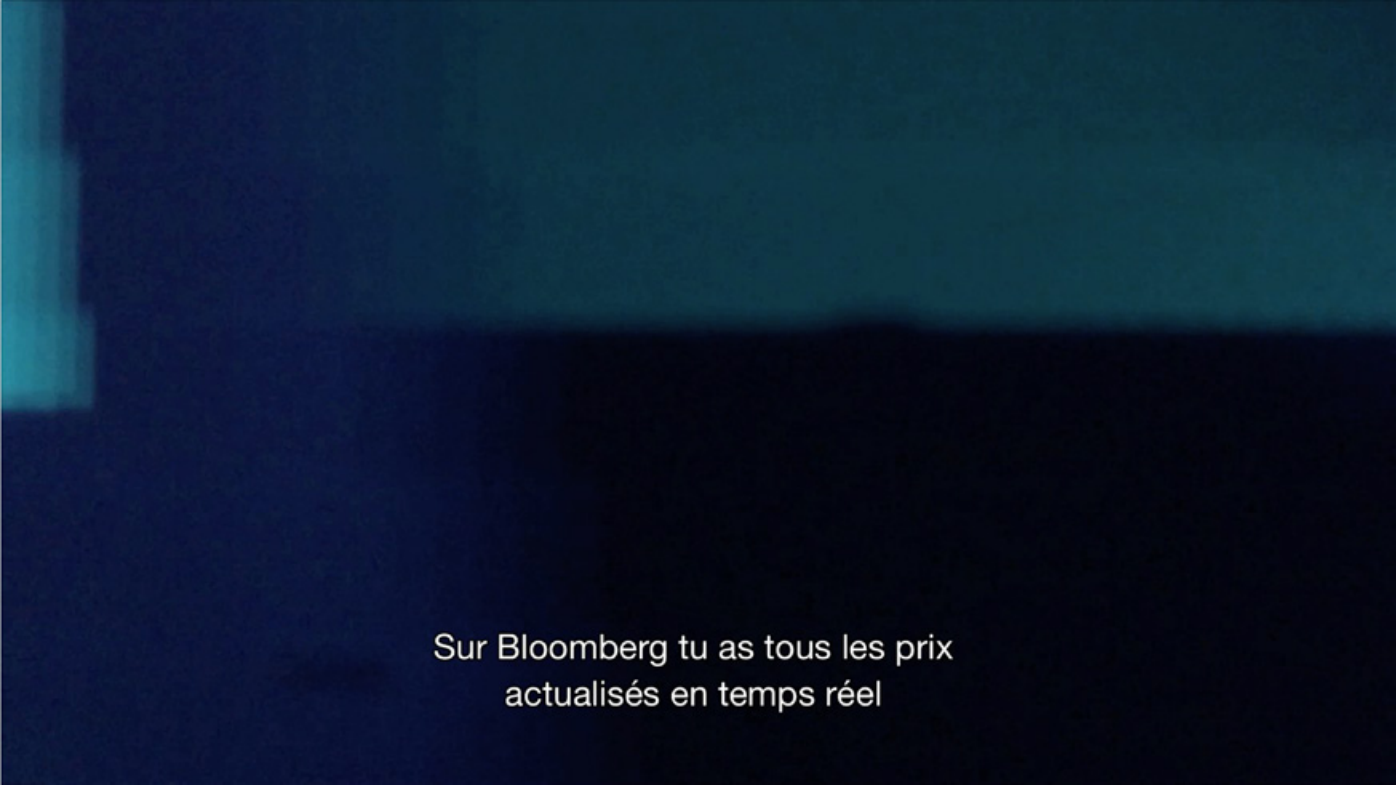
parce qu’il y a un peu de bêta entre les deux.

Et puis bon je me disais que ça allait plus ou moins traiter une line,


si l’un gagne deux, l’autre perdra un.

Mais quand on arrive à des moments de crises ...

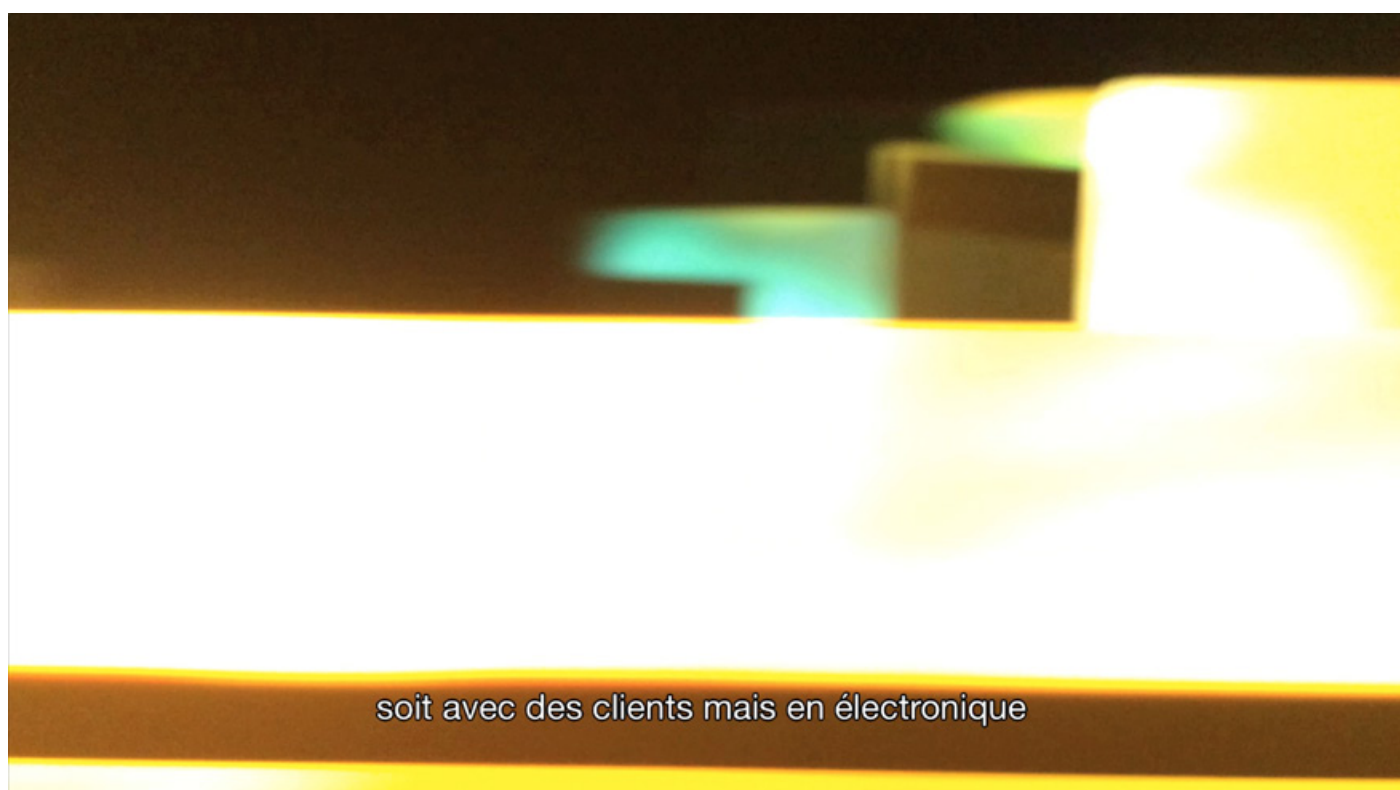
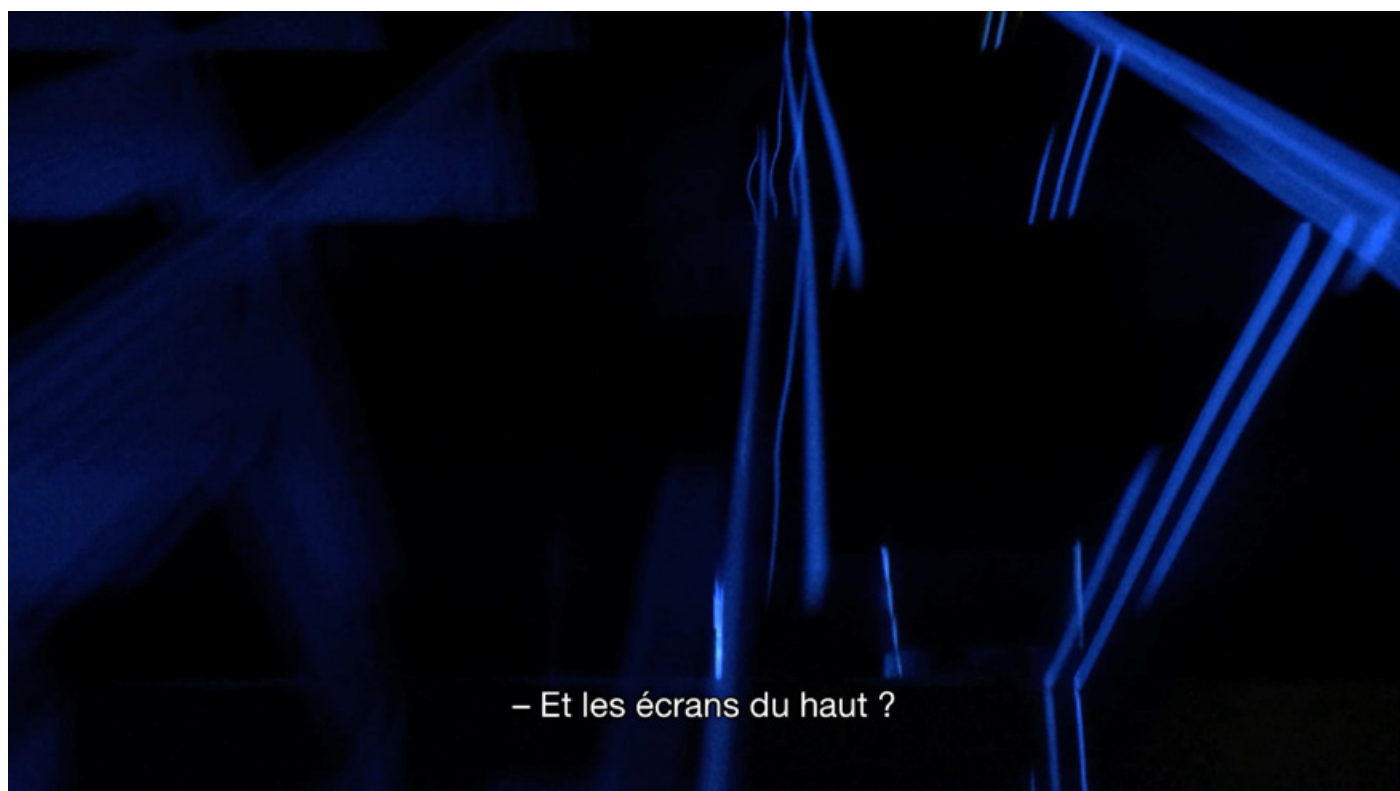


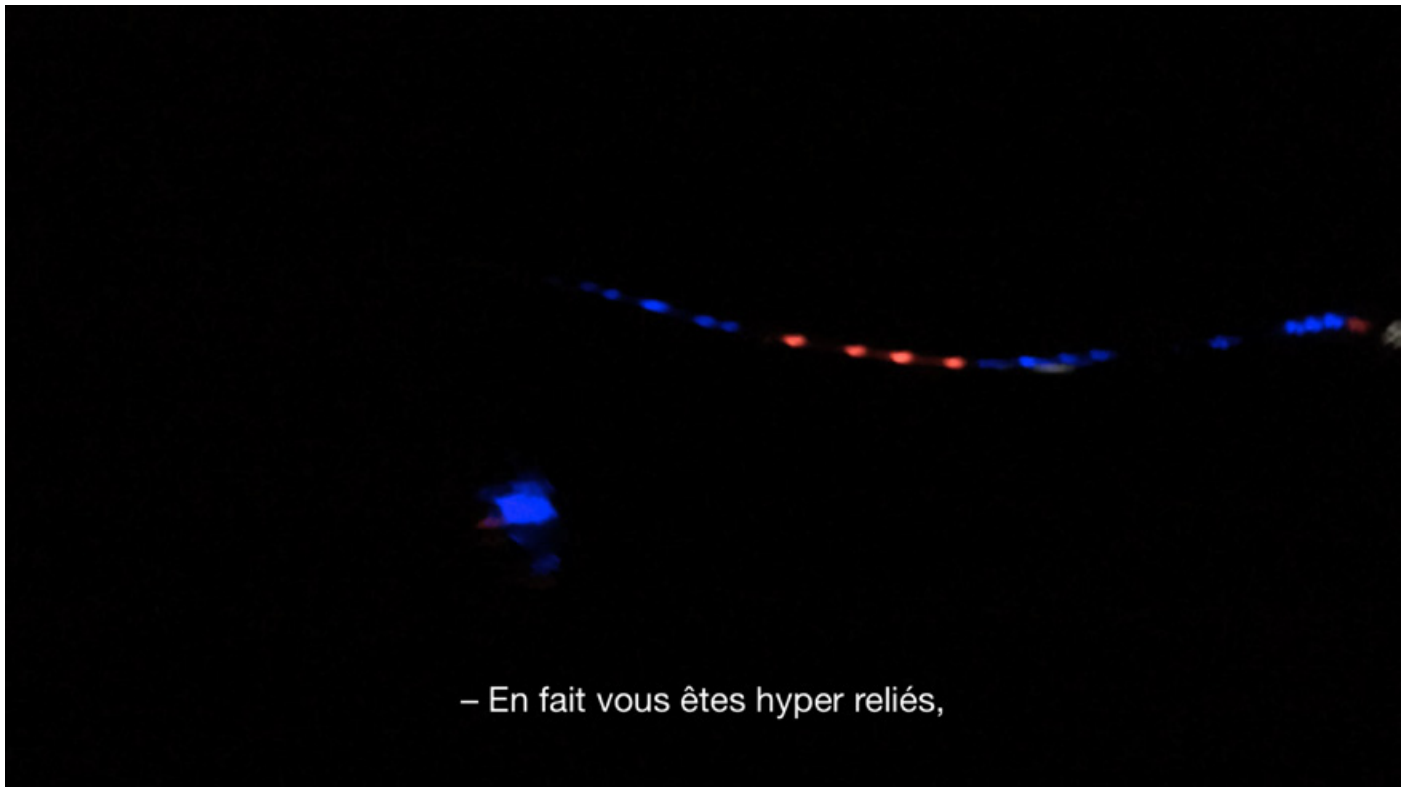


Sur Bloomberg tu as tous les prix
actualisés en temps réel



C'est limite du réflexe, c'est pas de l'intelligence.

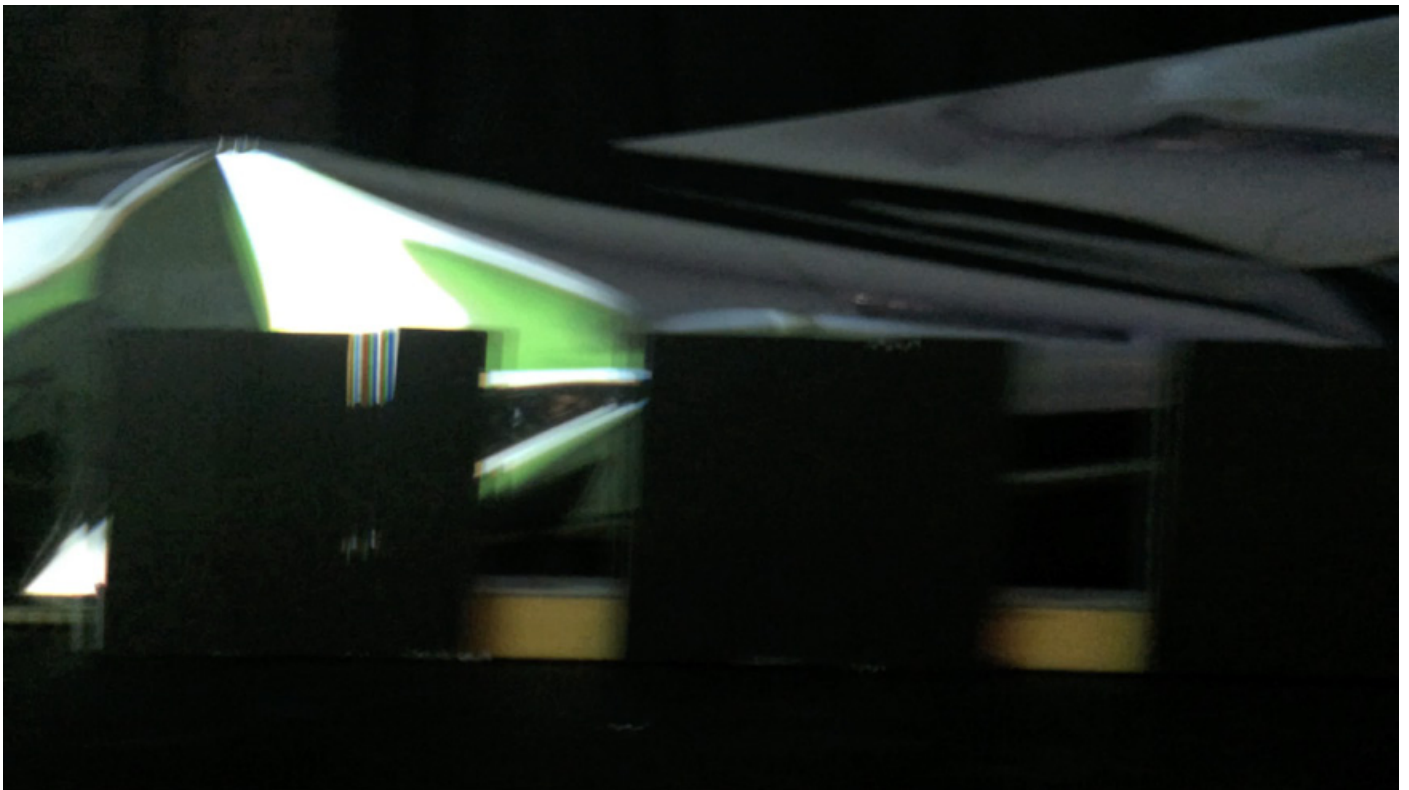




– En fait vous êtes hyper reliés,

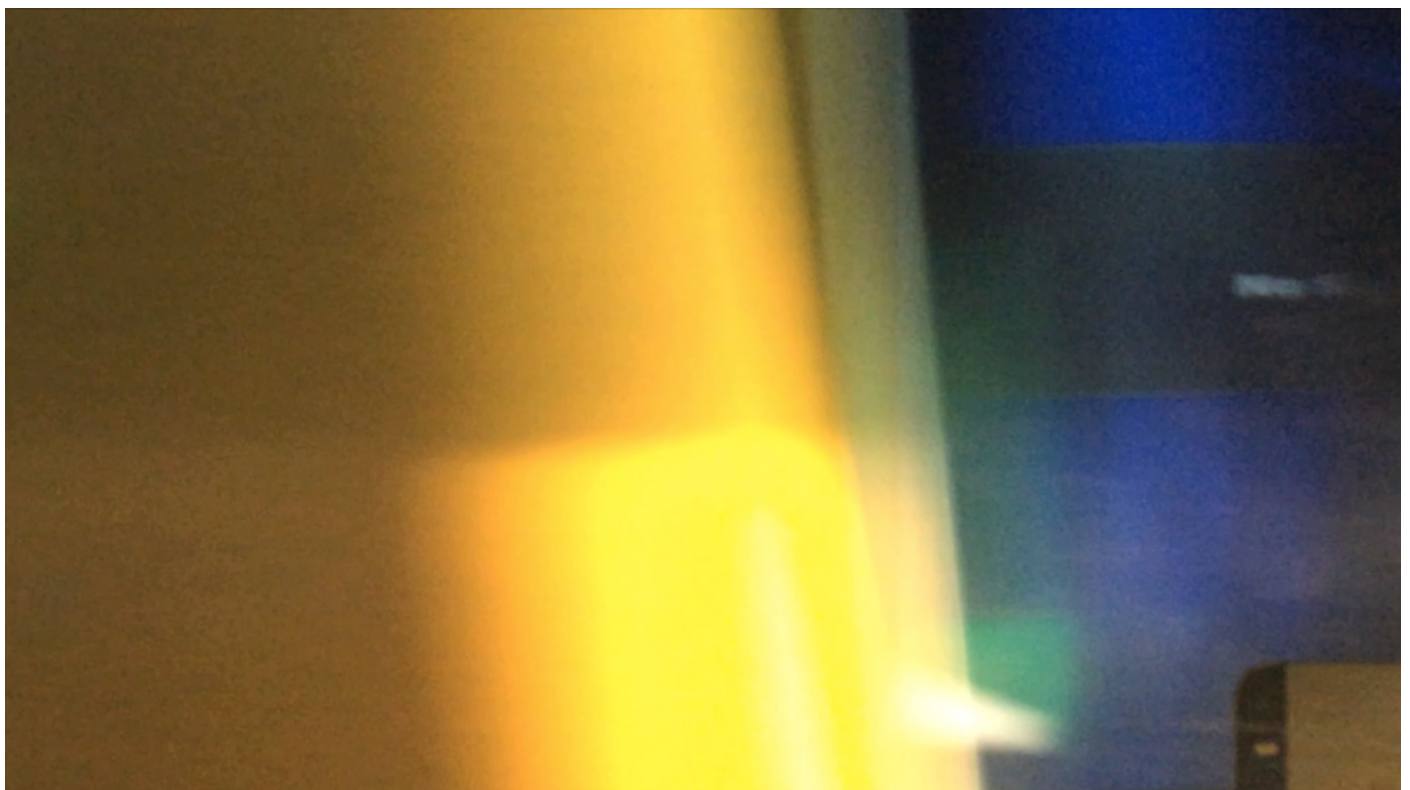


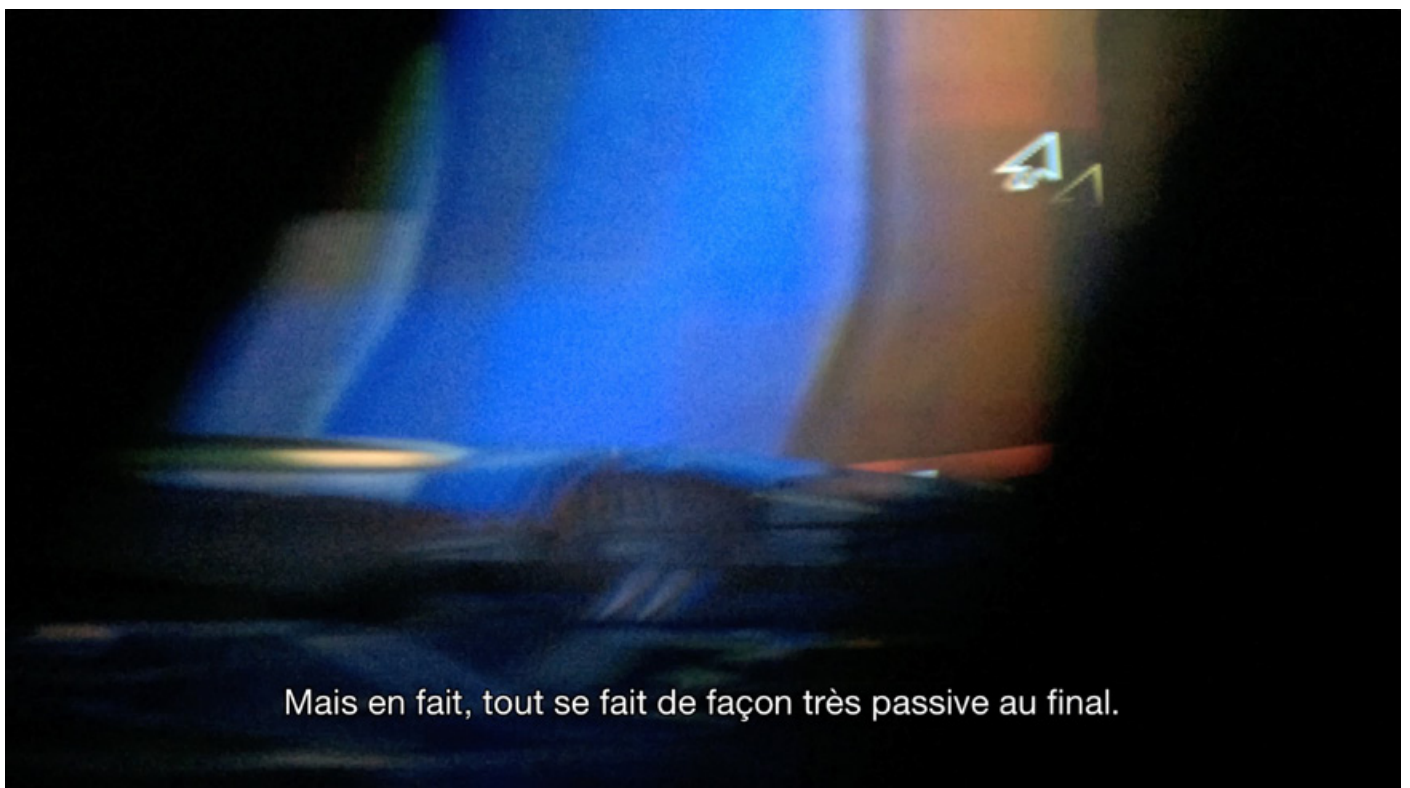
j'en fais de temps en temps,
mais assez rarement.

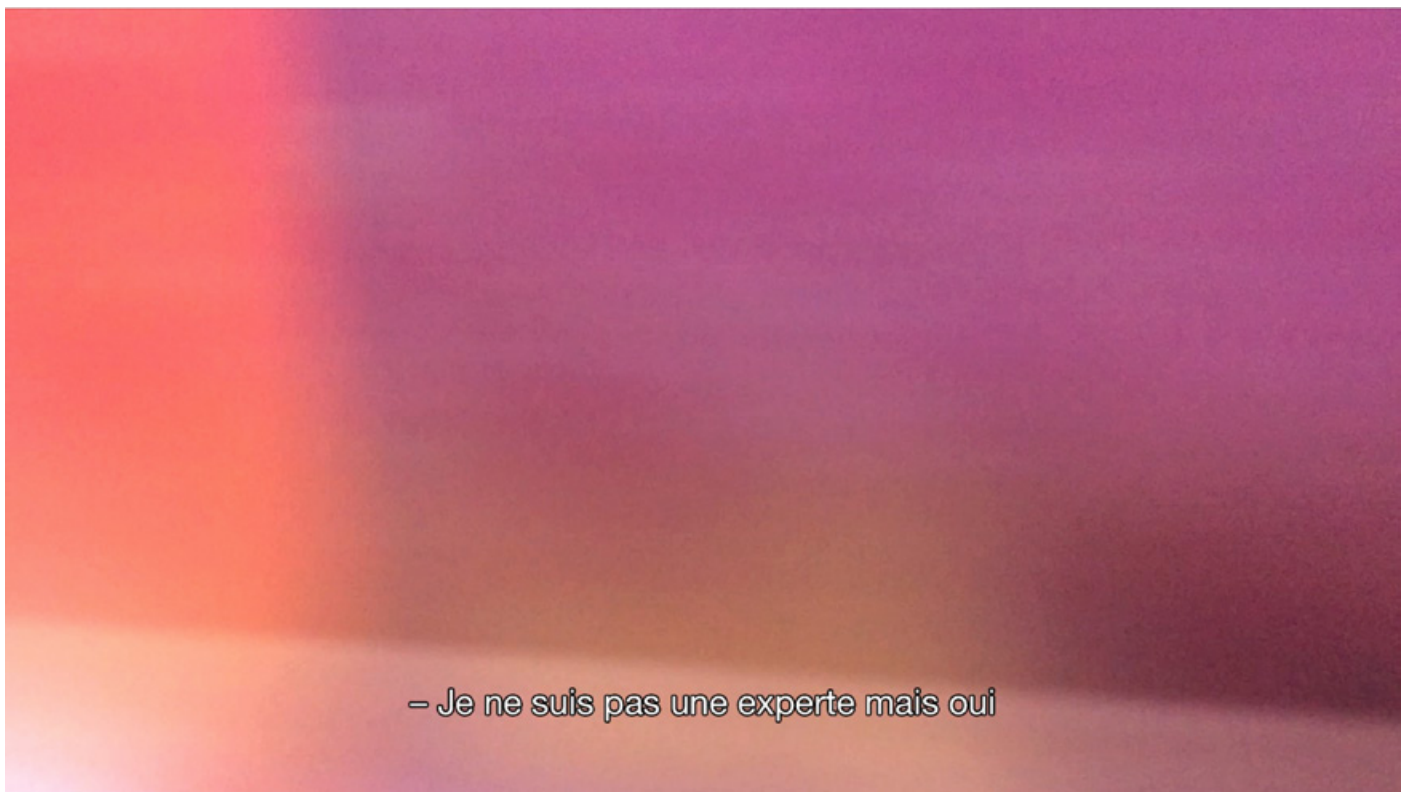


Mais en fait, tout se fait de façon très passive au final.

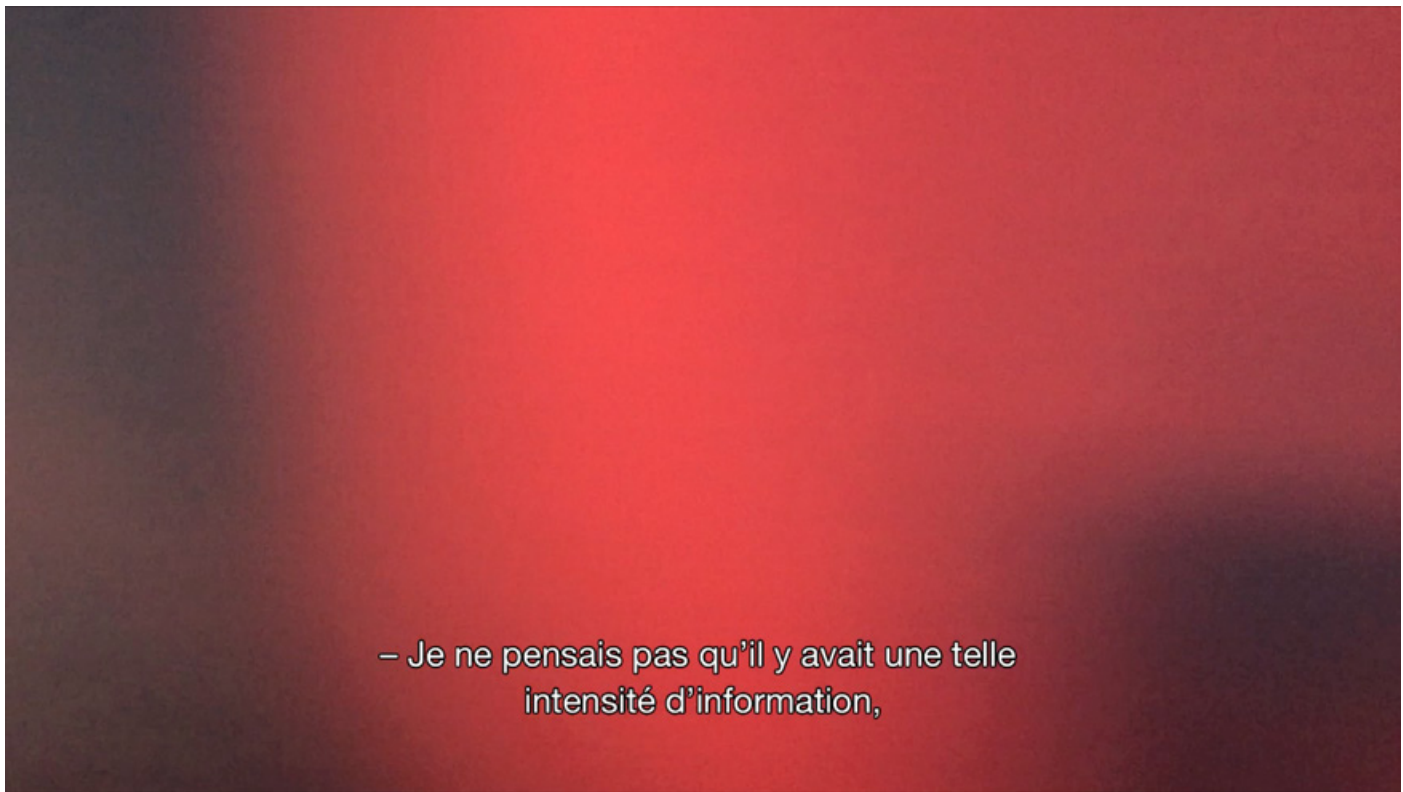








– Je ne suis pas une experte mais oui



– Je ne pensais pas qu'il y avait une telle
intensité d'information,